



1

# L'ÉCRITURE

## Chez nos lointains ancêtres européens...

« L'écriture est le seul moyen de sauver le passé de l'oubli. »  
Tite-Live, -59 +19.

Il ne s'agit pas ici de traiter de l'histoire<sup>2</sup> de l'écriture en général, d'autres, forts nombreux, l'ont fait avec les habituels parti pris universalistes routiniers et post évangéliques dans le cadre de l'idéologie dépassée de "l'ex oriente lux" : on a donc souvent écrit (et on l'écrit encore, malheureusement !) que l'origine de l'écriture se situe dans les cunéiformes sémitiques de 2700/ 2500 AEC et qu'elle fut une nécessité *pour les gestionnaires et les comptables* des "premières grandes villes".

Mais ceci est, *pour le moins*, faire peu de cas des idéogrammes "astro-logiques" utilisés par la cour et la religion\* à Sumer vers 3300 AEC, et des hiéroglyphes égyptiens vers 3100 AEC. Ce à quoi s'ajoute depuis peu des inscriptions sur une poterie de la vallée de l'Indus au Pakistan vers 3500 AEC. Mais, surtout, c'est oublier – exprès – les inscriptions de Glozel (F) qui balaient hardiment ces incroyables "superstitions" de notre époque se prétendant... "éclairée" : nous y reviendrons !

*Pour notre part, nous nous limiterons volontairement – dans cet article comme dans tous les autres dans le cadre de cette étude sur les origines de l'Arbre de Mai – à l'aire européenne et avec ce point de vue si particulier et fort éclairant auquel la pratique de l'Atlantide\* boréenne et de la grande Submersion de la Mer du Nord nous a accoutumés. Nous nous permettons néanmoins une éventuelle allusion à quelque lointain cousin voyageur si besoin était...*

Cependant nous aimerions vous présenter une version des très "académiques" des origines de l'écriture que nous, à Racines et Traditions, sommes fort loin de partager (surtout en ce qui concerne son "acrophonie cananéenne") !

Si nous avons pensé qu'il ferait une bonne introduction à notre article, ce n'est pas pour

<sup>1</sup> **Le galet gravé** "au cerf" de Glozel...

<sup>2</sup> **Histoire** : "Avant l'écriture (hypothèse gréco-phénicienne) c'est la préhistoire et, après, c'est l'histoire qui débute par l'antiquité". Mais nous, qui nous nous croyons quelque peu "poète", nous n'hésiterons pas à créer – ou à recréer – ce qui, avec une certaine logique interne, nous est "dicté" par l'intuition que crée l'amicale fréquentation des Dieux du Nord, mais aussi de leurs cousins du Sud...

entrer en polémique, mais pour laisser nos visiteurs faire, depuis cette base de départ très “scolaire”, un de ces *ex cursus* dans le Nord, excursion dont nous sommes coutumiers à R&T parce qu’elle découvre bien souvent des joyaux inestimables trop longtemps enterrés.

Nos visiteurs pourront alors mesurer la profondeur des ornières dans lesquelles le “biblisme” – fut-il néo-testamentaire – et “*l'ex oriente lux*” impérialiste de l’Église\* nous ont précipité ! Car, nous aussi nous avons des ancêtres... qui ne savaient certes pas tout mais qui, eux, choisirent une autre Voie/ Voix pour exprimer leurs Valeurs\* du Cosmos harmonieux, que celle des comptes de caisse ou des impôts d’État. Et, puisque nous n'avons pas oublié notre “devoir de mémoire”, vous le verrez dans l’article Runes\* : c’est là, la véritable et évidente origine de l’acrophonie !).

Pour le lire maintenant : [[alphomeg.pdf](#)] <- cliquez sur ce bouton !

(Rappelons que notre article est paru le 11 mars 2001 et que nous venons de lire celui-ci – sans rien y toucher – ce 2 avril 04 sur le site <[typographie.org/trajan/alpha/alf\\_fram.html](http://typographie.org/trajan/alpha/alf_fram.html)> !)

~ ~ ~ ~ ~

**Venons-en donc à nos remarques et opinions personnelles, donc “originales”, quoique qu’on aurait peut-être dû consulter au préalable l’article Symbole\*<sup>3</sup> car :**

**« C’est avec le signe matériel, héritier du symbole,  
que commence vraiment l’écriture. »**  
James G. Février, *Histoire de l’écriture*, Payot, 1984.

## Étymologie :

Notre mot “écrire”<sup>4</sup> vient du latin *scribere* “tracer, gratter, inciser” d’où “tracer des caractères”, venant lui-même de l’indo-européen \**Ker/ Sker* “idée de découper, inciser” ; Sanscrit *kr̥tiḥ* “couteau” ; français “court”, anglais *short*. Forme élargie \**Squeribh* “inciser” : allemand *schreiben* ; français “scarification” ; grec *grapho* “incision” (→ \**Gherb* “égratigner”). Mais, l’anglais *write* provient du vieux gothique *writan* “entailler, égratigner, rayer” (cf. art. Runes\*) : c’est donc « l’habileté à entailler, à graver les Runes\* » (Wardle) ; *writan* s’est transformé en *ritzen* et en scandinave *rita* (cf. aussi l’art. Rite\*).

## Généralités :

« *On ne trouve nul part l’idée que ce que nous appelons écriture ait eu, à ses origines, quelque chose à voir avec les sons de la langue, mais trois traits de sens :*

- l’idée de tailler, d’inciser (c’est la technique qui est ici prise en compte),

<sup>3</sup> \* **N. B. :** Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>ème</sup> s. AEC.

Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos récentes découvertes et de vos interventions par courriel@

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**“Il y a toujours du nouveau” sur < [racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) > !**

<sup>4</sup> **Écrire :** et par conséquent “lire” qui puise dans les formes “chanter, interpréter, déchiffrer, rassembler (Vindasebara, in rev. Message du GDG.)...

- l'idée de rassembler (les lettres mais aussi les pierres {*calculi*}<sup>n</sup> et les chevaux),
- l'idée de secret, de mystère (et c'est alors une des fonctions de ces graphismes qui est prise en compte) (...)

« Les moyens d'expression peuvent se ramener à deux grands groupes : celui de la gestualité, comprenant des systèmes par définition fugaces et celui de la picturalité, comprenant des systèmes qui peuvent perdurer, résister au temps et franchir l'espace (...)

« Le gestuel fait du sens ici et maintenant dans l'instant, le pictural fait en outre du sens dans la distance et dans la durée. » L-J. Calvet, *Histoire de l'Écriture*, GLM Plon, 1996.

Ce à quoi nous ajouterons : Mais ce pictural – concernant les Runes\* – n'est pas que signe, glyphe arbitraire car, lié à un "objet céleste", il est "astérisme" et, de ce fait, il figure l'idée, le concept. De plus, par l'effet des initiations trifonctionnelles\*, les concepts se rebrodent l'un sur l'autre par récurrence en se complexifiant...

Tous les peuples ont fait des graffitis sur les parois, depuis nos Magdaléniens jusqu'aux Australiens. Tous ont créé une symbolique\* gestuelle et graphique, et la plus "utilitaires" qui se soit conservée est celle de Sumer, avec une éventuelle filiation depuis Harappa ou Mohenjo Daro (civilisation de l'Indus) à moins tous deux aient eu des parents s'adonnant à l'agriculture sur les bord du Grand Lac Crimmérien, devenu la Mer Noire (cf. art. Déluges\*)...

Tous les peuples ont leur légende sur l'origine de leur écriture qui leur fut donnée par leurs Dieux, pour les Chinois par exemple, l'écriture leur fut apporté par la tortue car elle est gravée sur sa carapace.

Mais, compte tenu de l'importance des mythèmes concernant les "Pierres du Ciel" dans notre monde indo-européen\*, portons quelque attention à cette citation :

« Parmi les météorites (aérolithes, litho sidérites, holosidérites), les plus grosses, les holosidérites, sont composées presque exclusivement d'alliage de fer et de nickel qui s'interpénètrent de façon tout à fait particulière. Polie au préalable et soumise à l'action d'un acide, une holosidérite laisse apparaître des traits étranges, hiéroglyphiques et qualifiés de "figure de Widmannstätten ». Jean-Pierre Bayard, *Le Monde souterrain*, 1961 (cf. aussi Élie Charles Flamand, *Les Pierres Magiques*, Paris 1981)...

L'origine de l'écriture – d'une écriture élaborée – est évidemment multiple, donc buissonnante. Les préoccupations des peuples et celles de leurs diverses castes, ne sont pas les mêmes : les uns feront des comptes de propriété pour satisfaire l'impôt d'État (l'invention du "racket fiscal" remonte à Sumer, dit-on), les autres feront de la comptabilité commerciale, certains feront dans la navigation et, partant, dans l'astronomie\* cependant que d'autres feront les annales des puissants et des Héros mythiques\*.

D'après Jaynes, la conscience de soi a commencé à se développer vers 3000 AEC à cause de l'invention de l'écriture qui créait des images complexes ou abstraites, de nouveaux concepts.

## Concernant l'Europe\* :

Nous avons des dates au moins aussi, voire plus anciennes, et nous remarquons d'abord que la nécessité de découvrir une écriture y fut tout autre que "gestionnaire et comptable" ! En effet, son origine ne fut pas *chez nous une transpo-*

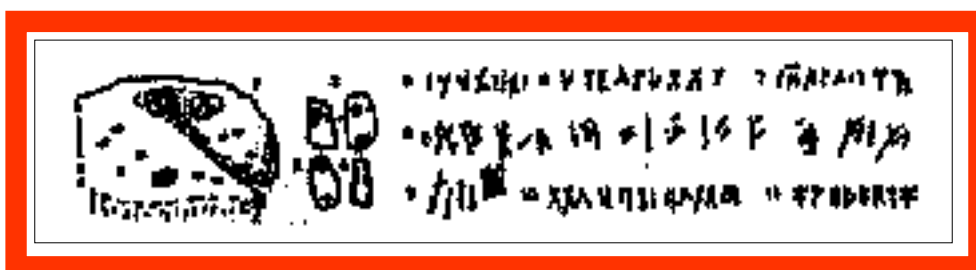
*sition utilitaire des sons de notre langue* comme dans les cas d'acculturation à un système étranger : chez nous, précisons-le bien, *elle était une symbolique\* qui s'était développée progressivement avec la création des concepts donc des mots de notre propre langue archaïque indo-européenne\**, puis cette symbolique fut remise en forme dans un système astral calendaire-spirituel – le panthéon des Hommes Dieux\* – et aussi calendaire utilitaire pour l'agriculture et la navigation hauturière.

Cette symbolique fut donc, au départ, **une initiation au “sacré\*”** et c'est bien plus tard qu'elle s'étendit à la vie profane lorsque les sons acrophoniques de ces “iroglif”<sup>5</sup> européens, que nous n'hésiterons pas à nommer, après J-Y Guillaume, des astérismes, ont servi à la création d'une écriture vulgaire, c'est à dire populaire (dite de nos jours “alphabétique”<sup>6</sup>). C'est ce que nous verrons longuement dans l'article traitant des Runes\* mais, en attendant :

**Comme le Saumon des Sages :  
Nageons à contre-courant !**

### Vestiges paléolithiques :

Dès 1928, le Hollandais Herman Wirth (*L'ascension de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928.), pense apporter : « la preuve que dans ces vestiges paléolithiques de la côte atlantique sud-ouest de l'Europe se trouve *une écriture linéaire hautement évoluée, le préalable de toutes les écritures de l'âge historique dans le bassin méditerranéen* : sur deux de ces découvertes, celles de La Madeleine et de Gourdan, nous apporterons la preuve qu'il s'agit de parties de la “série sacrée”<sup>7</sup>, d'un alphabet qui, dans cette haute période du paléolithique, était encore *utilisé dans sa destination primitive, c'est-à-dire comme calendrier, comme signes des mois d'un cercle de l'année solaire en forme de visage, communs dans les cultures*<sup>8</sup> de type nord-atlantique. »



1/ Pierre à cupule\*, La Ferrassie, Moustérien. 2-3/ La Ferrassie A. 4/ Os (à coches numériques ou calendaires/ Lunaisons ?), La Ferrassie A. 5/ Montespan PS. 8/ Roche-Berthier PS. 7/ La Madeleine M. 8/ La Croze (Combo del Bouitou), M. 9/ Marsoulas PS. 10/ Hongrie, XIXe s. (Musée de l'homme). 11/ Allemagne, XVIIe

<sup>5</sup> **Iroglif** : nous utilisons ici le terme germano-scandinave *originel*, d'autant plus que le terme grec ne doit être utilisé que pour ce qui concerne l'écriture sacerdotale égyptienne.

<sup>6</sup> **Alphabétique** : mais qu'avec un minimum de fidélité nous devrions appeler futharkienne, mais qui nous comprendrait alors ? Alphabet est donc une convention (mais pas si innocente qu'il y

<sup>7</sup> **Série sacrée** : cf. le Trinôme sacré\*, les *Ættir*, dans l'article Runes\*...

<sup>8</sup> **Culture** : les préhistoriens parlent de culture en décrivant des industries, puis les historiens parlent de civilisation après l'arrivée de l'Écriture...

**Le Magdalénien** : « Les archéologues étudiant le Magdalénien, entre 12.000 AEC et 9.000 AEC, font la distinction entre graffiti et pétroglyphe. Ils considèrent ce dernier comme signe symbolique et phonétique, puis alphabétique, enfin alphabétique [...] Trois grandes catégories se présentent alors :

- Un signe suggère toute une phrase, système synthétique appelé aussi “écriture des idées”.
- Un signe note un mot. Ainsi la phrase est décomposée en ses éléments constitutifs : les mots, système analytique ou idéographique.
- Un signe pour noter syllabe ou lettre, nous avons alors à faire à l’écriture syllabique ou alphabétique... » Arzh bro Naoned, *Énergies sacrées, les Runes*, Trédaniel, 1991.

Mais, il faudrait préciser un peu en disant que : « une écriture syllabique contient de 100 à 200 signes, alors qu’une écriture alphabétique en contient moins de 40. » (Calvet). *Cette simplification résulte de l’utilisation des sons de la langue et non plus des syllabes combinant plusieurs sons. C’est alors que le système est adaptable à toute culture et que, partant, il devient “universel”...*

« L’œuvre d’Herman Wirth s’insurge contre cette position qui refuse de reconnaître le caractère d’abord symbolique\* du signe qui ne deviendra phonétique que bien ultérieurement. Pour lui, l’origine de l’écriture remonte au Magdalénien : “l’alphabet” servait alors de calendrier et indiquait, à l’aide de symboles graphiques abstraits, la position des astres (cf. notre article sur l’Astrologie\* nordique)».

« **La présence de cette écriture linéaire est un indice de civilisation et la distinction entre histoire et préhistoire n’a pour lui plus aucun sens : notre chronologie doit être reculée de dix mille ans au moins !**

« L’écriture linéaire des populations du Magdalénien atlantique d’Ibérie, d’Aquitaine et de l’Atlas (cf. art. Berbère\*), constituerait de ce fait l’écriture primordiale et les systèmes égyptiens et sumériens en seraient des dégradations “imagées”, moins abstraites<sup>9</sup> *Théorie qui inverse toutes les interprétations “conventionnelles” de l’Histoire* » R. Steuckers, revue Orientations, Belgique.

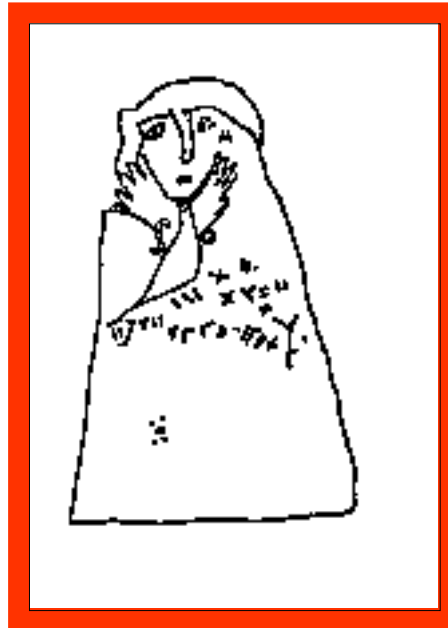
« Ces signes sont à l’évidence des idéogrammes cryptiques, c’est à dire des représentations graphiques d’idées ou de mots et non pas de sons, ou de sections de sons (de lettres). Il reste que la transformation des idéogrammes en lettres alphabétiques dut commencer dès le néolithique. De nombreux signes idéographiques devinrent des Runes\*, ainsi que l’indiquent toutes les études comparatives. » Vindasebara, *L’écriture chez les Celtes*, revue Druvidia n° 3, 1999.

En effet, **en Europe périgourdine**, magdalénienne, étaient apparus des symboles qui, selon le schéma classique : idéogramme<sup>10</sup> → agglutination syllabique → acro-

<sup>9</sup> **Moins abstraites** : des sortes de “bandes dessinées” à l’usage de la population locale en somme, mais en rupture avec l’alphabet primordial des fondateurs *æguptoi*...

<sup>10</sup> **Idéogrammes** : « Les pictogrammes sont des éléments isolés alors que les idéogrammes (qui à l’origine sont d’anciens pictogrammes) constituent un système (...) Toutes les écritures ont une origine idéographique. » L-J. Calvet.

phonie<sup>11</sup> → alphabet, allait laisser des traces ultérieures dans le système européen.

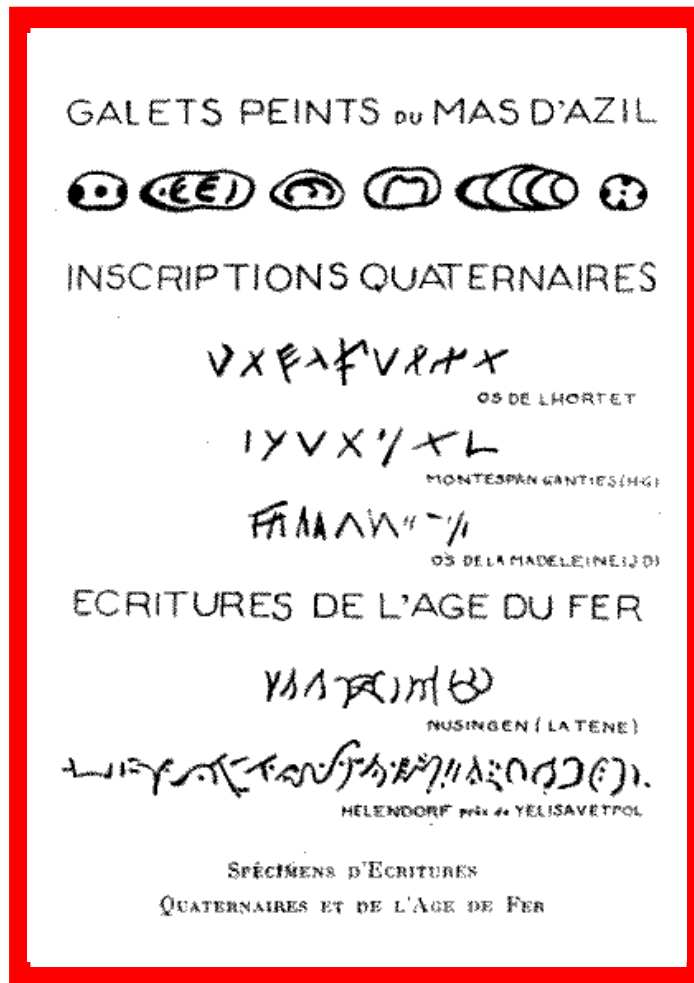


**La Dame de Coizard, Joches (Montmort, Marne), M.a.n.**

Les galets peints du Mas d'Azil et les caractères relevés sur les os et les parois du Magdalénien sont manifestement des symboles\* (cf. cet article r.t) donc de véritables écritures datées de 9 000 à 23 000 avant notre Ère (AEC) :

<sup>11</sup> **Acrophonie** : le son du début du mot est représenté par son initiale qui devient ainsi un phonogramme, puis donnera un alphabet, lequel permettra la transcription phonétique de n'importe quelle autre langue. Dans le cas des runes\* – qui sont un système astronomique, d'où leur nom d'astérisques – l'évolution est caractéristique d'un système original et fondateur dont l'évolution est complète depuis le symbole/ idéogramme jusqu'à l'alphabet en passant par le stade acrophonie/ phonogramme, et non d'une adaptation phonétique depuis un système acculturant étranger : ce raisonnement *évident* aurait dû reléguer la pseudo filiation Phénicien – Grec – Latin – Runes aux Musée des originalités...





Illustration

Gatefossé

**Un peu plus au Nord** de nos splendides grottes décorées, se trouve, au Sud de Cusset près de Vichy, un hameau nommé **Glozel**<sup>12</sup> dans la commune de Ferrière-sur-Sichon (F 03250), une région connue pour être emplie de dolmens et de menhirs...

**« La lumière du lever du soleil au solstice d'hiver,  
le Sud-Est, illumine la vallée du Vareille à Glozel  
où reposent à jamais les inventeurs de l'écriture. »**  
Paul Girard.

S'il vous arrivait – par bonheur ! – de vous arrêter à Glozel pour y admirer la plus fabuleuse découverte archéologique de ce siècle, les fameuses écritures préhistoriques vieille de plus de 17 Millénaires que découvrit Émile Fradin<sup>13</sup>, vous seriez stupéfaits par le petit musée<sup>14</sup> privé qu'il a installé avec ses pauvres moyens dans une dépendance de sa ferme : il contient des trésors de symbolique\* et de nombreuses pièces

<sup>12</sup> **Glozel sur Internet** : [www.glozel.net](http://www.glozel.net) Le site dispose de 120 photographies libres de droit : un incroyable trésor ! Association Les Amis de Glozel : 03250 Ferrières-sur-Sichon; tel. 04 70 41 12 96. Les *Glozel News Letters* jouent un grand rôle dans les universités anglophones du monde! (Hotel du Centre, Gilles Vincent, 03 70 41 10 06 de la part du site RT...)

<sup>13</sup> **Fradin** : cet agriculteur "tomba dans une tombe" *en labourant son champ* quand il avait 17 ans et ainsi "inventa" le site appelé aujourd'hui "le champ des morts".

<sup>14</sup> **Petit** par la taille mais géant par son contenu !

gravées d'une écriture que nous n'hésiterons pas à appeler "proto atlante" tellement les glyphes qu'elle utilise sont proches de ses futures runes\* sacrées\*. C'est un ensemble en tout point remarquable et que devrait lui envier le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye qui est *étonnamment (et scandaleusement) pauvre*<sup>15</sup> en matière d'écriture !...

Son co-inventeur, le Dr A. Morlet, dans ses deux livres consacrés à Glozel, *Corpus des inscriptions* (Éd. Roanna, Horvath, 1929 et 62, rééd. 76) écrit :

« J'avais établi que les inscriptions de Glozel ne relevaient pas d'une création spontanée, qu'elles avaient *de nombreuses ascendances magdaléniennes* et des *descendances méditerranéennes multiples*. »

Puis, il présente dans son livre une série exhaustive de 280 "caractères" comportant peut être des doublons et des inversions non significatives, 111 signes du *syllabaire* entier retenu, puis 42 des signes les plus fréquents d'utilisation. C'est cette liste qui est reproduite ici :

N <sub>as</sub>	Signes	Nombres	N <sub>qs</sub>	Signes	Nombres
- 1 -	↑, ↓	37	- 22 -	⋈, ⋈	3
- 2 -	L, V, W	27	- 23 -	h, h	3
- 3 -	∪, ∩	20	- 24 -		3
- 4 -	∪, ∩	19	- 25 -	⊗	2
- 5 -	∪, ∩	14	- 26 -	⊙, ⊙	2
- 6 -	↑, ↓	16	- 27 -	⊙, ⊙	2
- 7 -	↑, ↓	15	- 28 -	⊙, ⊙	2
- 8 -	∨, ∨	12	- 29 -	⊙, ⊙	2
- 9 -	H	11	- 30 -	⊙, ⊙	2
- 10 -	W	10	- 31 -	R	2
- 11 -	J, L	9	- 32 -	∩	2
- 12 -	>, <	9	- 33 -	∩	2
- 13 -	∪, ∩	8	- 34 -	∩	2
- 14 -	↑, ↓	7	- 35 -	∩	2
- 15 -	W	6	- 36 -	A	1
- 16 -	∩	6	- 37 -	t	1
- 17 -	∩	6	- 38 -	Δ	1
- 18 -	∩	4	- 39 -	∩	1
- 19 -	∩	3	- 40 -	∩	1
- 20 -	∩	3	- 41 -	∩	1
- 21 -	∩	3	- 42 -	∩	1



Voici à nouveau le splendide "Galet au Renne" de Glozel :

<sup>15</sup> **Pauvre** : chacun le sait, le diktat post-biblique de "l'Ex oriente lux" étant passé par là...



Il n'est pas certain qu'il s'agisse ici d'un "alphabet" au sens phonétique mais, ce qui a retenu notre attention, outre son esthétique, c'est qu'il comporte 24 signes en ellipse autour du Cernunnos\* central/ l'Alce des Gaumois, le dieu préhistorique "à l'intelligence ramifiée", l'ancêtre de tous nos Ases et Druides\* ultérieurs.

Compte tenu de ce que nous avons vu dans l'article sur l'Astrologie\* nordique (et de ce que nous retrouverons évidemment dans l'article Runes\*, mais n'anticipons pas...) nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas d'une "Suite annuelle" ou Roue de la Vie (le *zodiakos* des Grecs), c'est à dire de la Meule<sup>16</sup> Cosmique des Nordiques qui – et cela est fort étonnant – figure bel et bien – elle aussi – dans les amas mégalithiques du proche village de Cros.

Donc, en passant par Glozel, vous auriez par cette occasion *l'honneur* de saluer un vieux monsieur qui a eut 89 ans en 1995<sup>17</sup> et à qui la "science officielle" fit bien des ennuis : ses découvertes ne sont toujours pas reconnues officiellement *dans notre pays* (!) alors que des Américains, des Israéliens de l'université de Tel-Aviv et des Allemands les considèrent comme fondamentales et fréquentent le site très régulièrement !

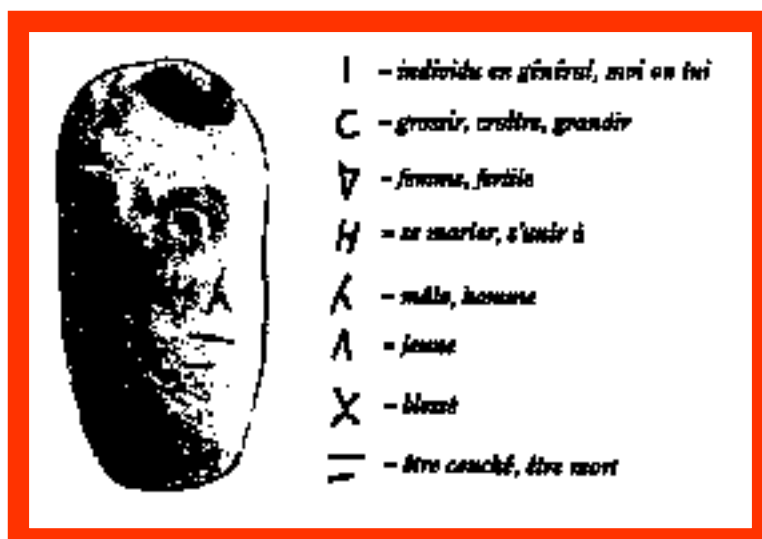
D'ailleurs « Le professeur suisse Hans Rudolph Hitz à reconstitué un proto-langage après ses recherches sur les inscriptions de Glozel<sup>18</sup>. Dans cette "langue", *Ké-Ré-Né* (Cernunnos) signifie "la pierre" *ké* "◀", "repère" *ré* "X", "du ciel" *né* de (forme) "m" (2 montagnes)<sup>n</sup> nom qu'on retrouve sur certaines monnaies celtes, "v X m" symbole trifonctionnel\* où l'on voit un corbeau (fonction\* sacrée\*), qui vole au dessus d'un cavalier (f. guerrière), avec au pied un serpent (f. terrestre). » P. Girard.

<sup>16</sup> **Meule** : et dolmen dans le remarquable ensemble qu'est l'horloge ou calendrier astronomique dit Pierre Geniche ou Monument Giniche au Nord du proche village de Cros.

<sup>17</sup> **1995** : Le Bulletin des Amis de Glozel du 9 avril 04 nous informe du décès d'Émile Fradin et de la décision du Conseil Général de construire, enfin, un Musée !

<sup>18</sup> **Glozel** : quelle peut bien être l'origine de ce nom ? Quelle "glose" secrète s'y pratiquait dans les cérémonies et les rites\* festifs du "champ des morts" ? Oserons-nous imaginer, qu'inversement aux enseignements "officiels", les Périgourdins, les Magdaléniens même, pourraient être à l'origine de notre symbolique, puis de l'Écriture européenne ? Et pourquoi pas : *le propre des hypothèses est qu'aucune ne devrait être interdite* !

Or, en l'espèce, ce n'est pas le cas : pour la Neu Helle 1997, la revue Science (?) & Vie vient de nous surprendre en confiant la rédaction d' « un article massacrant, que dis-je ? "bavant" sur Glozel, à un étudiant-perroquet bien digne d'une Maître-à-penser-soixante-huitard-attardé. Ainsi, la "bonne parole" d'une Alma Mater de bazar conditionnera de nouveaux étudiants bien policés/ pavlovisés et quelques lecteurs ahuris qui "iront – de ce pas – cracher sur la tombe"... *de leurs ancêtres* ! » Euphronios Delphyné/ Courrier. (Issu du sérail, notre ineffable ami sait de quoi il parle !)



Essai de traduction de l'inscription d'un vase funéraire glozelien par Jean Faucounau :  
 « Elle a grandi, elle est devenue une femme, elle s'est mariée avec moi,  
 un homme, mais jeune elle a été blessée et elle est morte. »



LES AMIS DE GLOZEL  
 MUSEE DE  
 GLOZEL  
 03250 Ferrières  
 sur Sichon.

Tel : 04. 70.41.12.96

NOM :  
 Adresse :  
 Tel:  
 Profession :

**Président des Amis de  
 Glozel :**  
 Robert-L. Liris  
 3, rue Saint-Saëns  
 03700 BELLERIVE sur Allier

Membre actif  
 17 Euros

Membre  
 bienfaiteur  
 à partir de 30 E

Etudiant.Retraité :  
 10 Euros

**Cotisation  
 2002**

[< glozel.net >](http://glozel.net)

« Le civilisé de Glozel ou d'Altamira qui, il y a 16.000 ans, traçait immuablement les cinq premières lettres de la rangée sacrée, ou le petit Viking qui, sous Charlemagne, chantait ces mêmes lettres, ou encore le Saxon qui récitait le "Notre Père" parce que la prière commençait par les mêmes lettres, faisaient tous une prière au... calendrier ! » R. Montaigu, *L'Eau, l'Air, le Feu*, revue La Voie Solaire.

Privée de son contexte cette citation fait un peu provocation, mais ce calendrier est la succession des astérismes sur le “cercle de l’année” (cf. art. Runes\*) et, par conséquent, l’assemblée des Dieux Chevaliers dans le Pays Sacré\* des Hauts Ancêtres, Diète que les transfuges Doriens transcrivirent par... *Panthéion*.

Et, A. Cherpillod remarque : « Il est curieux que presque toutes les trouvailles aient été faites en France et en Espagne. **Y aurait-il un rapport avec l’extension du “substrat bascoïde”<sup>19</sup>** dont ces deux pays donnent d’assez nombreux témoignages. »

**Cependant, au nord-ouest de la Grèce :** « Près du lac de Kastoria, l’équipe du professeur Hourmouriadis vient de découvrir dans une cité lacustre une plaque de cèdre portant **la plus vieille inscription préhistorique gravée qui daterait de 7.250 ans !** (Journal Libération, 16.2.94). Il semble que les traits gravés puissent être “assimilés à une sorte d’écriture”. On connaît une trentaine d’inscriptions attestant d’un système apparenté à de l’écriture en Europe, mais cette découverte est la première sur support bois. AFP. » rev. Archéologie N°300, 4/ 94.



**En Roumanie :** on a trouvé ces intéressants pictogrammes du IIIème Millén. à Tartaria.

**En Bulgarie :** en 1970, dans le site néolithique de Gradechnitcha, on a découvert « plusieurs objets d’une civilisation totalement inconnue, parmi lesquels de petites tablettes recouvertes de pictogrammes. Ces briquettes d’argile posent un problème : elles sont datées d’environ 5.500 AEC, alors que les premières écritures pictographiques sumériennes, encore considérées comme les plus anciennes datent, elles, de 3.500 AEC, comme en témoignent les tablettes de calcaire de Kish en Mésopotamie. » Revue *Kadath*, mai 1981.

**Dans les plaines du Danube :** « Sur certaines figurines datant du IVème/ IIIème millénaire avant J.-C., on aperçoit des signes dont la fonction était probablement symbolique\* et que l’on pourrait considérer comme le début d’une écriture. On y voit des M, des V, des X, des triangles et des zigzags, qu’il est tentant d’interpréter : M et zigzags comme des représentations de l’eau, triangle à pointe dirigée vers le bas (V) chevrons (double v) et autres formes triangulaires comme des signes représentant le pubis féminin et symbolisant la déesse mère, de même sans doute que le signe X qui est le signe de la déesse pour Maria Gimbutas.

« Ces combinaisons de signes *récurrents* font penser aux syllabaires qui apparaîtront plus de mille ans plus tard en Crète au IIème millénaire av. J.-C. (Martinet). » Henriette Walter, *L’aventure des langues en Occident*, Laffont, 1994..

<sup>19</sup> **Bascoïde :** l’ancienne et vaste Vasconie ne nous est plus connue de nos jours que sous le nom de Gascogne ! Dans ces conditions, **le “monde occitan aurait-il pu être l’un des deux composants, Vane ou Ase, de la célèbre Guerre\* de Fondation\* relatée dans la mythologie nordique ? ...**

**Cf. aussi “Ce sont les Manuscrits du Danube qui ont mené aux Hiéroglyphes égyptiens pharaoniques”, ainsi que “L'ÉCRITURE est née IL Y A 50 MILLE ANS : PA-ROLE D'ITALIEN”, deux suppléments.pdf, en fin de notre article...**

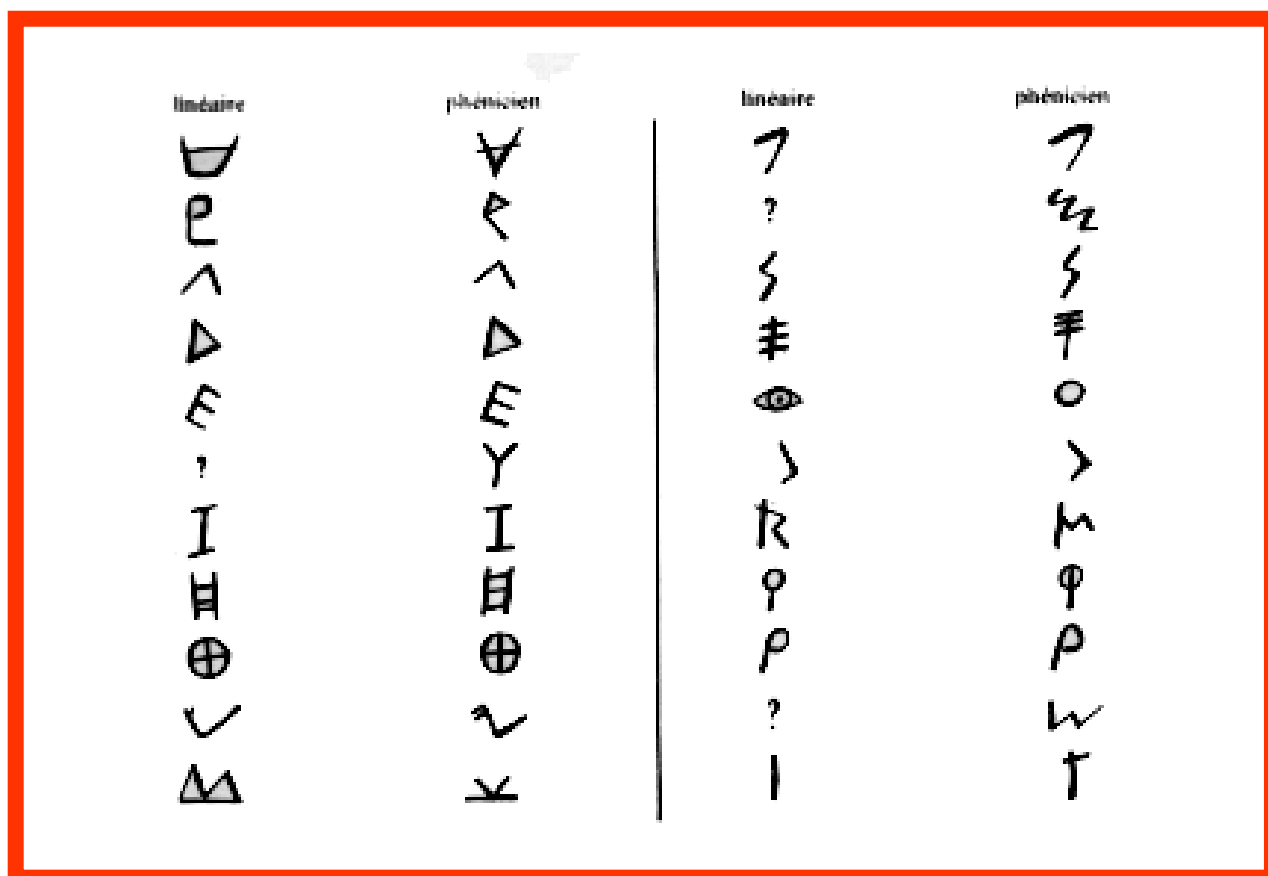
**En Crête :** « Quand enfin Chadwick et Ventris purent annoncer au monde le déchiffrement du linéaire, cela fit l'effet d'un pavé dans une mare : langue flexionnelle à désinences, la très mystérieuse langue des tablettes en écriture linéaire (de Knossos, de Pylos, Mycènes, Tyrinthe, Orchomène, Eleusis, Thèbes) n'était *nullement sémitique ou moyen-orientale*, mais... du grec, du bon et simple grec en dialecte achéen !

« Et ceci, non seulement en grec, mais *au moyen d'une écriture originale* à tous points de vue, *bien antérieure – et de plusieurs siècles – aux plus anciennes traces de l'alphabet phénicien (cf. infra)<sup>n</sup>, puisqu'une inscription comme celle de la stèle de Hiram, en Phénicie, ne remonte pas au delà du XIII<sup>ème</sup> siècle (!)<sup>n</sup> avant notre ère. Une écriture dont on ne pouvait nier qu'elle ait servi de modèle aux signes du phénicien tant sa forme se pouvait calquer exactement sur ce qui devait devenir leur alphabet.* » J.-Y. Guillaume, *Des Runes et des Étoiles*, Dervy 1995.

**Mise à jour du 29 sept 05 :** extrait de l'article de P.Darques

vu sur le site “Les Nouvelles de Clio le 8 avr 05 :

« L'invention des premières écritures est certainement attestées dans le monde égéen, ce qui caractérise le mieux le génie des Minoens. Dès le début des fouilles de Knossos, Arthur Evans avait su en reconnaître trois types sur différents objets exhumés du palais, tablettes en terre crue durcies par un incendie, sceaux, vases en terre cuite ou en pierre, bijoux... Il nomma « hiéroglyphique » celle qui lui parut la plus primitive, car elle présentait quelque parenté avec les anciens caractères égyptiens. On utilise encore ce terme, de même que les dénominations inventées par Evans pour les deux autres écritures, « linéaire A » et « linéaire B ». Ce faisant, Evans établissait un lien historique et structurel entre les deux, lien que toutes les études postérieures ont confirmé. En 1952, un architecte britannique, Michael Ventris, déchiffra le linéaire B. La langue utilisée, principalement sur des tablettes en terre crue, est une forme archaïque de grec. Les deux autres écritures crétoises, le hiéroglyphique et le linéaire A, garderont leur secret tant que l'on ne découvrira pas un document bilingue, telle la pierre de Rosette, ou que l'on ne disposera pas d'un nombre suffisant de documents pour procéder à une analyse interne, comme Ventris a pu le faire pour le linéaire B. »



**Au Moyen-Orient : Kronos** échangeait des présents avec la Troja d'Illion [Troie en I(lli)onie], si l'on en croit Henri Schliemann qui laissa à son fils Paul un texte précisant:

« En 1873, au cours de mes fouilles sur les ruines de Troie, à Issarlik, lorsque je mis à jour dans la seconde couche le fameux “trésor de Priam”, je découvris, sous ce trésor, un vase de bronze d'un aspect particulier. Ce vase renfermait quelques tessons d'argile, divers petits objets de métal, de monnaies et des objets en os pétrifié<sup>20</sup>. Plusieurs de ces objets, ainsi que le vase de bronze, portaient une inscription en *hiéroglyphes phéniciens* (cf. notre art. traitant des Runes\*)<sup>n</sup>. L'inscription signifiait “Du roi Chronos d'Atlantide” !...

« Les mêmes lettres phéniciennes\* ont également été mises à jour au dos de dalles qui furent utilisées dans la construction du palais de Tell-el-Jehudijeh pour Ramsès III *par des prisonniers issus des peuples nordiques, qui avaient perdu la bataille navale de l'embouchure du Nil* (cf. Medinet Habou)<sup>n</sup>. » J. Meerbosch.

Le célèbre archéologue M. Magnusson a identifié l'écriture du tesson du XI<sup>ème</sup> siècle AEC découvert à Izbet Sarta à l'est de Tel-Aviv, comme étant une écriture phénicienne. Des urnes portant des signes semblables ont été découvertes à Lachis au sud-est de Tel-Aviv<sup>21</sup>. **Se basant sur ces documents et quelques autres, l'archéologue français Z. Mayani en conclut que les Phéniciens parlaient un dialecte indo-européen\*** (Deir Alla, in *Vetus testamentum*, jrg 24, 1974.)

<sup>20</sup> **Os pétrifié** : cf. supra, les découvertes faites à Glozel...

<sup>21</sup> **Tel Aviv**: On comprend mieux l'intérêt de cette Université pour notre site de Glozel !



Cela ne nous surprend guère, nous qui, après les inscriptions égyptiennes de Médinet-Abou, assimilions – après Jürgen Spanuth (cf. notre art. Atlantide\*) – les Phéniciens aux descendants des Frisons : Phérès → Phénès, Phéniciens, Phéléstiens, Philistins<sup>22</sup> dont le pays s'appelle de nos jours... la Palestine ! D'autant que :

« Les inscriptions phéniciennes anciennes sont très peu nombreuses par rapport à la quantité de celles trouvées en Méditerranée, à Chypre, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, en Grèce, sur les côtes de France, d'Espagne et d'Afrique du Nord qui montrent la diffusion de l'alphabet (dit)<sup>n</sup> phénicien en Méditerranée non seulement orientale, mais occidentale ! » Berlitz Charles, *Le mystère de l'Atlantide*, N-Y 1969, Belfond 1977..

**Toujours en I(li)onie :** les membres de la Fédération Lycienne – qui groupait 70 cités antiques autour de la capitale Xanthos sur le Xanthe et des temples consacrés à la Déesse Mère\* de la fécondité Léto (le Létôn et ses nombreuses sources sacrées qui reçurent la visite Alexandre le Grand), fédération qui faisait suite à des cultures locales très anciennes – utilisaient une « langue construite sur un alphabet de 29 lettres, dont 19 lettres grecques, alors que les autres signes reproduisent des sons spécifiques à l'oreille lycienne. La césure entre les mots est marquée d'un signe abscons<sup>23</sup>: “:” » exactement comme la séparation des mots... runiques).

**Quelques caractéristiques de cette écriture sont proches des langues indo-germaniques, alors que son vocabulaire semble tenir de l'étrusque<sup>o</sup>.** Pour les savants épigraphistes et les historiens, les Lyciens découleraient de la famille des Louvites, cousins lointains des Hittites d'Anatolie. » écrit Alain Dugrand dans Air France Magazine, (Mars 2000), concernant la découverte en 1973 d'un texte trilingue de 41 lignes en lycien, 27 en araméen et 35 en grec. Xanthos la dorée, la cité solaire, voyait les Lyciens célébrer la fécondité de Léto (latin Latone) et l'éclat d'Apollon... Lycien, ainsi que le nommait Homère. Rappelons que c'était là, la mythique patrie d'Europe...

**En Grèce,** selon la Mythologie, c'est Hermès qui apporta l'Écriture aux Grecs : « Il existe des preuves indiquant qu'avant l'introduction en Grèce de l'alphabet phénicien modifié, *un alphabet constituant un secret religieux, était conservé par les prêtresses de la Lune Io ou les trois Parques\** ; **il était étroitement rattaché au calendrier** et ses lettres n'étaient pas des caractères écrits mais de petites branches d'arbres<sup>24</sup> correspondant aux différents mois . » Robert Graves, *les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967.

En effet, il est expressément dit dans la Mythologie : « Zeus avait écrit les destinées\* humaines sur la “*diphtere*”, la peau de la chèvre Amalthée. »

« Dans le Phèdre de Platon, le roi Thamos se montre sceptique lorsque le dieu Thot (Hermès/ Mercure inventeur de l'écriture, de l'orientation, de l'astrologie\*)<sup>n</sup> lui dit que son invention de l'écriture est un grand pas en avant pour l'humanité. Le roi rétorque qu'elle ne fera que rendre l'homme paresseux et diminuera ses pouvoirs mentaux. » C. Wilson.

<sup>22</sup> **Philistins :** l'étymologie tardive se rapportant au Phoënix, un coquillage marin qui donne la pourpre utilisée traditionnellement par les Indo-Européens – celtique *Mile*, grec *miletos* – est, de ce fait, très certainement à inverser : c'est donc une étymologie “secondaire” !

<sup>23</sup> **Abscons :** Pas tellement, il existe dans certaines inscriptions runiques !...

<sup>24</sup> **Petites branches d'arbre :** il s'agit là, soit d'une expression telle que *Buchstabe* “lettre” chez les Germains (depuis “baguette de bois”, cf. art. Runes\*), soit d'une communauté culturelle (qui nous semble aller de soi) avec l'alphabet celtique Bet-lui-nion...



Mais, la Mythologie\* qui est très varié – autant que ses nombreuses Cité-éthnies – nous dit : « Héphaïstos désire Athéna et tente de la caresser, elle se débat et quelques gouttes de sperme tombent sur sa cuisse. Se sentant souillée, elle s’essuie avec de la laine “eri” et la jette sur le sol “chthonios” : la terre Gaïa enfante alors **Erichthonios** “vent du nord fertilisant”, Borée (!) Athéna le cache alors dans une *corbeille* confiée aux filles de Cécrops “visage avec une queue” (). Celles-ci l’ouvrent et trouvent l’enfant enveloppé de deux serpents. » Robert Graves, *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967. Mais ce Cécrops, *premier* roi de l’Attique, qui aurait eu le bas du corps en forme de serpent ce qui, pour nous à R&T, semble être une image-métaphore qui pourrait bien signifier “né coiffé” (du placenta) ce qui est un signe des Dieux, a donné l’écriture\* aux hommes et leur a enseigné l’art d’enterrer les morts (ce pourquoi les Grecs offraient des gâteaux de miel Pelanoï aux serpents des grottes sacrées...)

Mais, Erichthonios peut aussi – et plus exactement – se traduire par "la terre en colère", ce qui est bien plus signifiant ! Ce fils post diluvien du dragon/ serpent avait créé la citadelle fortifiée de l’Acropole et c’est cela qui fit que ce sage chef fut le premier roi d’Athènes : comme il fut identifié à Poséidon dieu des eaux (cf. Posite, "le président", l’inventeur de la fortification en palissade ou Walbug) on peut penser qu’il fut élu président du Conseil des Anciens pour huit ans.



**Péroglyphes préhistoriques de Hallristinger, I°-II° Millénaire AEC.**

(cf. aussi l’excellent site <[lefieldutemps.free.fr/suede\\_rupestre/](http://lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/)>)

Comment put-il être possible de passer de la déformation des idéogrammes en “fouillis cunéiforme-informe” et par un “saut culturel” aussi inexplicable ? Mais, posons-nous encore une autre question : se pourrait-il que, dans le même souci de simplification, **une tout autre écriture idéographique** leur ait donné naissance ?

« Que l’écriture ait été d’usage *courant* [l’auteur veut sans doute dire

“chamanique/ sacerdotal”]” à l’époque du bronze, on n’en peut plus douter depuis les découvertes de Chypre et de la Crête mais encore, l’écriture hiéroglyphique égyptienne n’est plus considérée comme l’écriture primitive de cette contrée : F. Pétrie (*Formation of the Alphabet*) a relevé les analogies entre les caractères de poteries des premières dynasties égyptiennes et ceux des inscriptions cariennes (ill-Ionie) et démontré que **des caractères “pré-phéniciens” (n), analogues aux runes\* ibériques, avaient été employés à cette époque dans ces régions. L’écriture pélasgique, le Cadméen, l’Éolo-Dorien, l’Ombrien, sont non seulement analogues à l’écriture phénicienne mais toute, la dernière comprise, offrent des analogies frappantes avec les runes scandinaves.** L’invention de la plupart des alphabets utilisés dans les régions méditerranéennes est maintenant attribuée à des civilisations de l’Âge du Bronze I, à quoi il faut bien accorder une ancienneté de 4.000 ans AEC, pour ces régions.

(n): phénicienne/ phéressiennes, donc celles des transfuges Frisons (cf. art. Déluges\* & Atlantide\* boréenne, ou Hyperborée\*/ Thulée)

« Fortia d’Urban, dont on peut reconnaître la pénétrante intuition sur les sujets que nous avons traité après lui, parlant des caractères des médailles marseillaises où nous avons vu du celtibérien ou du celtogrec, disait : **“Ces caractères paraissent les restes d’une écriture primitive échappée aux destructions causées par la submersion de l’Atlantide.** Ces caractères, tellement ancien que leur signification hiéroglyphique était perdue et qu’ils en étaient devenus purement alphabétiques, ont été conservés par les Celtibériens (ou Atlantes du Sud pour H. Wirth)”, les Pélages et les Phéniciens. Les Grecs les ont arrondis sous une forme plus agréable, les Romains sous une forme plus sévère mais qui a aussi sa beauté” (Antiquités de Vaucluse). »

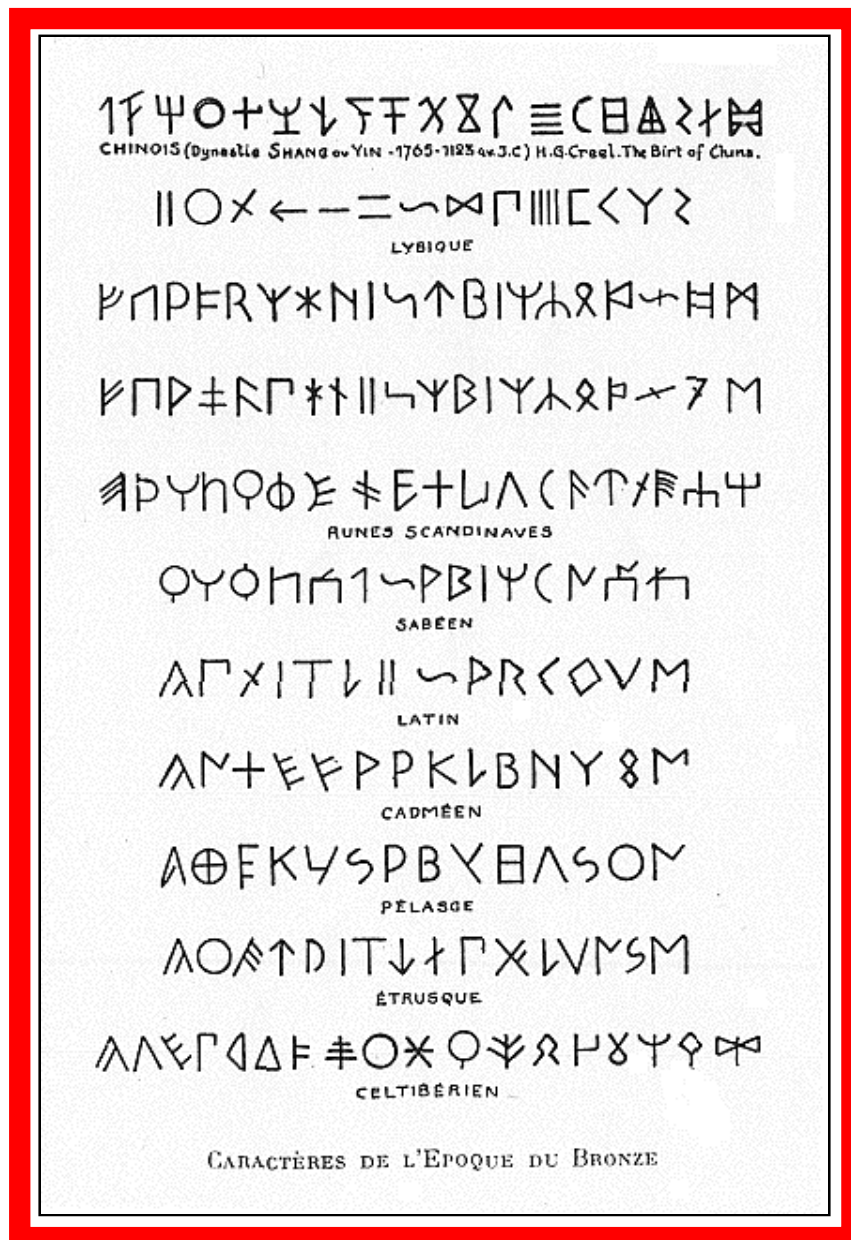
« Ces caractères paraissent être les restes d’une écriture primitive, échappées aux destructions causées par la destruction de l’Atlantide. Ces caractères tellement anciens que leur signification hiéroglyphique était perdue et qu’ils étaient devenus purement alphabétiques ont été conservés par les Celtibériens (infra), les Pélages et les Phéniciens. Les Grecs les ont arrondis sous une forme plus agréable, les Romains sous une forme plus sévère mais qui a aussi sa beauté. » M. Gattefossé, *La Vérité sur l’Atlantide*, 1923.



Remarquons qu'ils montraient par là leur méconnaissance de la signification spirituelle originelle, "l'Esprit" de ces caractères (cf. § "sacra", in art La Magie\* n'existe pas !) Mais, poursuivons cette "mise à jour" :

« Si, en Scandinavie, l'usage d'ériger des dolmens gravés s'est perpétuée jusqu'à l'ère actuelle, il n'en existe pas moins des gravures sur rocher dont l'âge ne peut être mis en doute et qui présentent, à côté de dessins de constellations zoomorphisées ou anthropomorphisées, des caractères alphabétiques. Ces gravures sont de l'énéolithique ou, au plus tôt, du Bronze (infra).

« D'après Henri Petersen, Les pétroglyphes du Danemark sont de l'Âge de la Pierre, ce qui n'est pas très précis, mais permet de conjecturer qu'ils sont du néolithique (*Aarbogert for Nordisk Oldkyndighed*, 1875). Nous établirons plus loin la filiation entre les caractères d'écriture et les dessins de constellations que nous avons authentifiés sur place, après M. Schonfeld pour la Scandinavie, et les premiers ailleurs. »  
R.-M. Gattefossé, *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945. < [fdes1@](mailto:fdes1@) >



## **L'origine de l'alphabet grec et l'origine des runes\* :**

« D'après le professeur Hauer, ces deux problèmes doivent être mis en étroite connexion. En effet, *toutes les hypothèses qui voient dans les runes\* une écriture empruntée, reposent implicitement sur la croyance (lat. *superstitio*)<sup>n</sup> que les Phéniciens ont communiqué "leur" alphabet aux Grecs. Or, à en croire la nouvelle théorie, cette affirmation est inexacte. Un bref aperçu de l'histoire des Phéniciens, telle que la conçoit Hauer, le fera comprendre :*

« Les Phoinikes – dont le nom est d'ailleurs indo-européen – occupaient, durant le second millénaire, le nord-ouest et le centre de la Grèce ; avant la fin du second millénaire, ils sont passés au sud-ouest de l'Asie mineure, et, de là, sont descendus sur la côte orientale de la Méditerranée. En ce moment, la région qui plus tard fut nommée Phénicie était la Terre de Canaan ou le Pays de Sidon ; les Sémites<sup>25</sup> qui la peuplaient se mêlèrent, après l'invasion, aux Phoinikes indo-européens, et de leur union naquit le peuple connu dans l'histoire sous le nom de Phéniciens.

« L'invasion indo-européenne\* vers la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle A.E.C. a d'ailleurs laissé des traces assez nettes : *on constate à partir de cette époque, une influence marquée de la civilisation mycénienne en ces régions ; les crânes retrouvés attestent l'apparition d'une nouvelle race ; la poussée des peuples marins du Nord se constate également en Égypte, où elle est en outre relatée par des documents historiques.*

« Voyons maintenant comment on écrivait, à cette époque, dans le bassin oriental de la Méditerranée. Avant l'invasion, les Cananéens possédaient une écriture cunéiforme apparentée à l'écriture babylonienne ; *cette écriture disparaît brusquement vers 1360 AEC. Dans le courant du XIII<sup>ème</sup> Siècle*, apparaît en Asie Mineure une écriture *linéaire*, totalement inconnue jusque là. Or, *une écriture ne s'invente pas d'un seul coup* : ou bien elle se dégage lentement d'éléments préexistants et il est alors possible de suivre son évolution, ou bien *elle est empruntée en bloc à une autre civilisation*. Cette dernière explication est celle qui convient ici, puisqu'on ne trouve pas le moindre vestige d'écriture linéaire avant le XIII<sup>ème</sup> siècle (ce qui, signalons-le, est la date de la grande submersion nordique)<sup>n</sup>. *Les Cananéens ont donc adopté l'écriture des conquérants, autrement dit, des Phoinikes indo-européens.*

« Plusieurs constatations étayaient cette conclusion. tout d'abord, la Crète a connu une révolution scripturaire assez analogue à celle de l'Asie Mineure : aux deux alphabets hiéroglyphiques en usage, se substitue, vers 1670 AEC, une écriture linéaire d'un type nouveau. Son apparition coïnciderait avec la poussée de peuples marins du Nord. Ensuite, *on a trouvé à Orchomène, en Grèce centrale, une poterie préhistorique couverte de caractères apparentés à la fois à l'alphabet phénico-grec et aux runes\** ; *il s'agit d'un vase à étrières à destination religieuse, que l'on peut avec certitude considérer comme antérieur au XIV<sup>ème</sup> Siècle.* Ce document épigraphique atteste donc que *les Phoinikes, qui occupaient alors la Grèce centrale, possédaient effectivement une écriture linéaire.* A cette époque, les Sémites de Canaan employaient toujours leur écriture cunéiforme !

« *En conclusion, l'alphabet linéaire attesté par les inscriptions sémitiques du tombeau d'Ahiram, puis "transmis ensuite aux Grecs", serait un authentique produit du génie indo-européen ! Ce sont les Sémites qui ont utilisé les signes des voyelles in-*

<sup>25</sup> **Sémites** : stricto sensu, il ne s'agit que d'un groupe *linguistique*, attesté par ses écrits ! On retrouve là la même problématique que pour l'indo-européen\* mis à part qu'il est une langue mère archaïque éteinte mais, reconstituée...



ventés par les Indo-Européens pour noter les aspirations particulières à leurs langues<sup>26</sup>, et non le contraire ; les lettres grecques ont, certes, des noms sémitiques<sup>27</sup>, mais cela ne doit faire aucune difficulté : il s'agit d'un emprunt bien postérieur dicté aux Grecs par la commodité des *relations commerciales* (...) » A. Thomas, *le Bulletin de l'Ouest* N°5, 1943

Mais laissons parler R.M. Gattefossé, avant de reprendre A. Thomas :

**Màj proposée par notre visiteur fdes1@** : « Une des objections de l'identification du runique au phénicien réside dans l'ordre des lettres de l'alphabet : le phénicien s'énonce dans le même ordre que le grec ou l'hébreu : A, B, G, D, etc., tandis que le runique se lit : FUTHARK qui est tout différent (...) Si l'ibérique avait l'ordre runique, ce qu'on ignore, c'est néanmoins l'ordre phénicien qui a subsisté partout en Méditerranée et cela peut s'expliquer quand on sait que les lettres servaient aussi de chiffres. À un moment donné il devint nécessaire d'employer un seul ordre alphabétique et numérique et ce fut, sans doute, celui du peuple le plus commerçant. L'importance des transactions réalisées par les Phéniciens, le nombre de leurs comptoirs, vulgarisèrent rapidement l'usage arithmétique de leurs lettres et, obligatoirement, leur ordre alphabétique : A = 1, B = 2, etc. [gagions cependant que les Runes, puis les Oghams<sup>28</sup> restèrent l'apanage de la 1ère Fonction\* dumézilienne]... »

« Les Gaulois écrivaient aussi en runes ibériques [éburonnes]<sup>n</sup> ou en alphabets dérivés dits celtibérien ou celtogrec, selon les régions. Ce sont ces caractères que Jules César, à l'imitation des voyageurs grecs du Proche-Orient ou de de Massilia qualifia de "grecs", parce qu'ils étaient effectivement identiques aux caractères grecs archaïques. Le Docteur Morlet, auteur des principaux ouvrages sur Glozel, a publié dans son *Vichy Gaulois* un vase dont il traduit l'inscription *authis*<sup>29</sup> "Attis" par son nom grec Adonis... » Gattefossé R.-M., *Les Sages Écritures, Derain Lyon 1945 !*

**Et depuis 1945, tout le monde à ignoré cette remarquable présience ?!**

<sup>26</sup> **Leurs langues** : l'écriture phénicienne ne contenait plus que 21 des 24 signes "pré-runiques\*" ou des 23+1 (le cerf Alce, cf. Irminsul\*) signes du galet de Glozel (supra). La valeur phonétique de la langue sémitique qu'ils avaient dû adopter pour gouverner un pays dans lequel ils étaient fortement minoritaires, quoique les "plus savants", les avait conduits à perdre certains signes d'autant plus que le zodiaque oriental se contentait de 12 signes au lieu des 24 Dieux-Constellations-astérisques du calendrier zodiacal des Atlantes\* boréens (cf. l'article Astrologie\* nordique).

<sup>27</sup> **Sémitique** : si cela était, toutes les lettres seraient sémitiques, à supposer qu'il n'y ait pas eu, tardivement, une parenté partielle par ceux des Ebro/ Hébreux qui étaient d'origine celtique-éburone : remarquons donc qu'on peut tout aussi bien dire le contraire puisque A = Alfe, Elfe\* ; B = Bestla, etc. Beta se prononce "veta" et Delta, "theta" et nous pourrions écrire : Cétus/ Thetys, le lac baltique, est le celta (Δ) du monstre Ceta car c'était là, sans doute, la matrice archaïque (matrice) des Celto-nordiques dont on sait qu'ils "étaient individualisés depuis le II<sup>e</sup> Millénaire"... On comprendra qu'ils aient émigré d'un pays périodiquement submergé depuis la fin de la glaciation pour s'établir dans le bassin du Danube (Dan, Don) d'où rayonnera la civilisation métallurgique celtique de Hallstein.

À ce sujet, Robert Graves, précise : « Alpha fut la première des dix-huit lettres parce que *alphé* veut dire honneur et que l'Alphée est le fleuve le plus remarquable... Dans la langue des phéniciens *aleph* signifie boeuf... la Béotie est le pays des boeufs. » ...leur ancien pays... et le culte du Boeuf était très établi chez eux (cf. art. Atlantide\*, ainsi que Ulysse\* et Nausicaa).

<sup>28</sup> **Oghams** : « la fin du 2<sup>e</sup>ème siècle EC voit naître l'écriture 'oghamique' en Irlande et dans l'ouest de l'île de Bretagne. La tradition fait remonter cette écriture au dieu Ogma des Thuata Dé Danann. »

<sup>29</sup> **Authis** : la "langue des oiseaux" (cf. art. Gioia, la Joie des Troubadours\*), qu'il ne faut pas prendre pour une étymologie sérieuse, à l'avantage d'ouvrir aux curieux des portes inopinément fermées. Ainsi nous verrons dans *Authis* une "racine" germanique *aus* ou *is/ issant* en vieux français (cf. art. Blasons\*) : n'est ce pas là le propre du printemps récurrent qui "surgit" à "l'aurore de l'année" ?

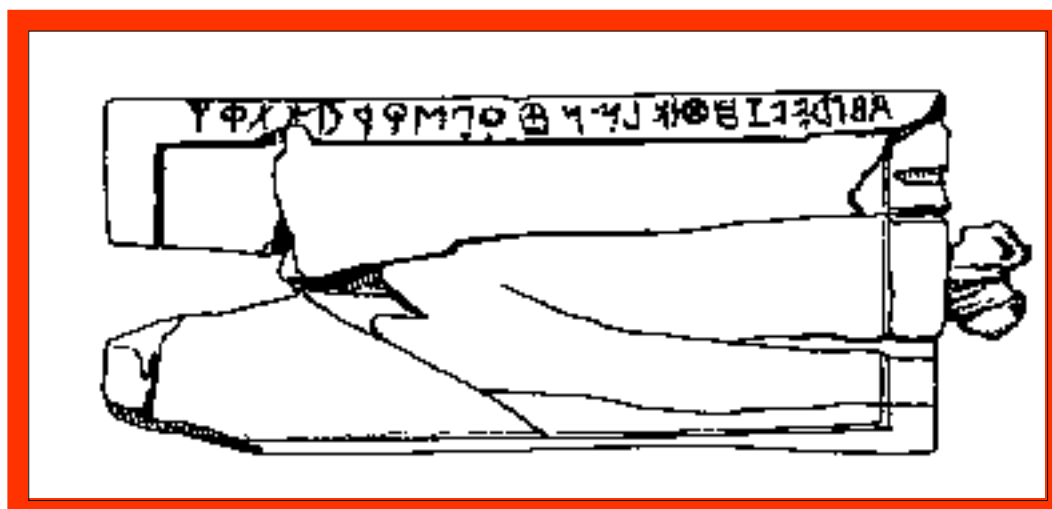
« ...L'origine indo-européenne\* de l'alphabet étant acquise, le problème des Runes\* apparaît sous un jour nouveau : en remontant jusqu'aux débuts de l'écriture linéaire indo-européenne, nous aboutissons, en effet, à *une écriture symbolique qui est bel et bien l'ancêtre des Runes* ! Une tradition transmise par Pline et par Tacite attribuée aux Arcado-Pélagiens, la paternité des alphabets italiens ; nous sommes ainsi renvoyés au domaine illyro-balkanique. Or, la préhistoire montre les rapports de cette région avec la culture danubienne, laquelle se relie, par différents intermédiaires, à la culture de l'Europe centrale et de l'Europe du nord-ouest. Il se fait précisément que, dans ces régions, on peut remonter d'étape en étape de l'écriture linéaire jusqu'à *un système de dessins symboliques constituant le fonds originel d'où procèdent à la fois les Runes et les alphabets linéaires* mentionnés plus haut.

« Quels sont les différents stades de l'évolution ? A l'origine se place une représentation de chose ou de concept sur une tablette de désacralisation ; cette représentation a par elle-même une vertu magique\*. Par un processus assez naturel, ce dessin de chose en arrive à représenter le mot désignant la chose elle-même ; puis, ce signe représentant un mot sert à exprimer la ou les syllabes du mot quand elles se rencontrent dans un autre mot qui peut n'avoir aucune parenté sémantique avec le premier ; enfin, le dessin primitif qui, bien entendu, a tendance à se simplifier toujours davantage, finit par désigner la lettre initiale de cette syllabe (acrophonie)<sup>n</sup>. *Alors que les peuples méditerranéens sont allés jusqu'au bout de la transformation décrite, les Germains ont conservé dans leurs runes quelque chose de la valeur symbolique et mystique du début.* » A. Thomas, *le Bulletin de l'Ouest* N°5, 1943.



Phénicien	Hébreu	Grec primitif	Étrusque	Latin
𐤀	א	Α	𐌀	A
𐤁	ב	Β	𐌁	B
𐤂	ג	Γ	𐌂	C
𐤃	ד	Δ	𐌃	D
𐤄	ה	Ε	𐌄	E
𐤅	ו	Ϝ	𐌅	F
𐤆	ז	Ζ	𐌆	G
𐤇	ח	Η	𐌇	H
𐤈	ט	Θ	𐌈	I
𐤉	י	Ι	𐌉	K
𐤊	כ	Κ	𐌊	L
𐤋	ל	Λ	𐌋	M
𐤌	מ	Μ	𐌌	N
𐤍	נ	Ν	𐌍	O
𐤎	ס	Ξ	𐌎	P
𐤏	ע	Ο	𐌏	Q
𐤐	פ	Π	𐌐	R
𐤑	צ	Ρ	𐌑	S
𐤒	ק	Σ	𐌒	T
𐤓	ר	Τ	𐌓	V
𐤔	ש	Υ	𐌔	X
𐤕	ת	Χ	𐌕	

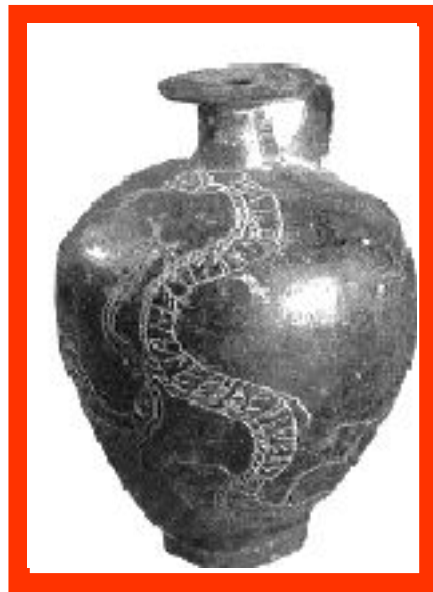
Regardons donc d'un peu plus près ces écritures étrusques "rétrogrades" :



Cette tablette en ivoire du VII<sup>ème</sup> s. AEC trouvée à Marsiliana d'Albegna...



et l'encrier en bucchero du VII<sup>ème</sup> s. AEC (ci-dessous) trouvé à Viterbe :  
ils portent tous deux l'alphabet étrusque en aide-mémoire.



La deuxième illustration montre le vase étrusque de Portonaccio/ Veiès du VI<sup>ème</sup> siècle, sur lequel nous pouvons lire en écriture senestre (rétrograde) : *Mine Mulu(an)ece Avile Vippiennas* "C'est Avile Vippiennas qui m'a consacré à la divinité". Ce sont ici des objets utilitaires qui prouvent que l'écriture était déjà très utilisée à cette époque et que, par conséquent, sa période d'élaboration remonte forcément bien au-delà du septième siècle AEC ! C'est un problème que nous détaillerons dans l'article étudiant les Runes\* germaniques...

Transcription	a	c	e	v	z	h	ϑ	i	k	l	m	n	p	ś	q	r	śś	t	u	ϑ	x
Ischia Cumes	A	Γ	Ξ	Ϛ	I	Θ	⊕	I	K	J	Ϛ	Γ	Γ		ϑ	ϑ	Ξ	T	Υ	Φ	Υ
Etrurie	A	Ϛ	Ξ	Ϛ	I	Θ	⊗	I	K	J	Ϛ	Ϛ	Γ	M	ϑ	ϑ	Ξ	T	Υ	Φ	Υ

**Les Celtibères** (ou *Ibéros*) sont, sur le plan linguistique, de proches cousins des Étrusques :



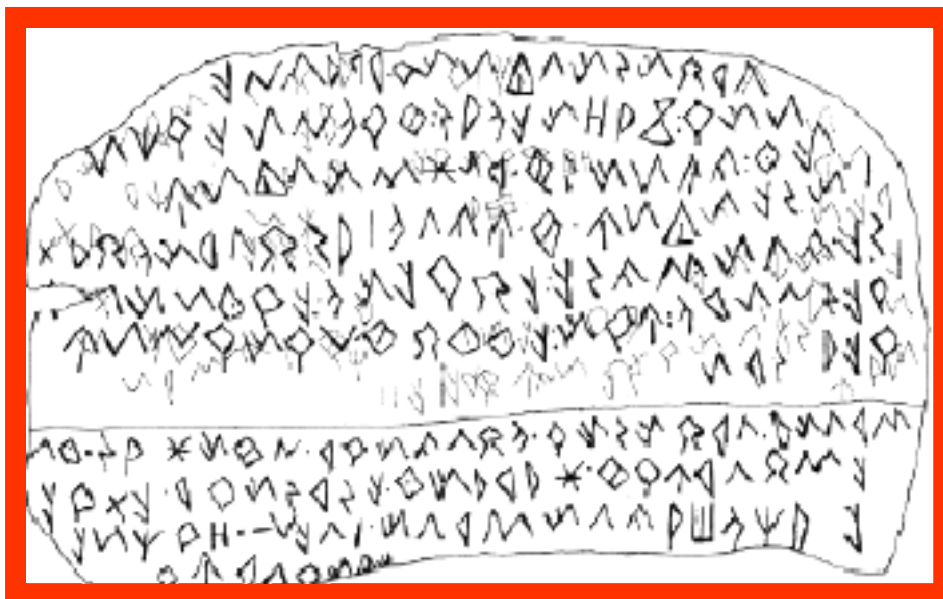
**Graffites Ibériques IV/ IIIème s. AEC, trouvés à Ensérune<sup>o</sup> près de Béziers (34).**  
 °(Oppidium pré-romain : <http://www.oppidumdenserune.com>)

Ligne	Alphabet des graffites			Pur de l'écriture	Alphabet latin (transcrit)
	ENSERUNNE	ENSERUNNE	ENSERUNNE		
1	R	R	T	T	OPR
2	N	N	L	L	EP
3	H	H	L	L	N
4	I	I	L	L	T
5	U	U	L	L	I
6	U	U	L	L	U
7	X	X	L	L	U
8	A	A	L	L	U
9	C	C	L	L	U
10	V	V	L	L	U
11	X	X	L	L	U
12	A	A	L	L	U
13	C	C	L	L	U
14	X	X	L	L	U
15	A	A	L	L	U
16	C	C	L	L	U
17	X	X	L	L	U
18	A	A	L	L	U
19	C	C	L	L	U
20	X	X	L	L	U
21	A	A	L	L	U
22	C	C	L	L	U
23	X	X	L	L	U
24	A	A	L	L	U
25	C	C	L	L	U
26	X	X	L	L	U
27	A	A	L	L	U
28	C	C	L	L	U
29	X	X	L	L	U
30	A	A	L	L	U
31	C	C	L	L	U
32	X	X	L	L	U
33	A	A	L	L	U
34	C	C	L	L	U
35	X	X	L	L	U
36	A	A	L	L	U
37	C	C	L	L	U
38	X	X	L	L	U
39	A	A	L	L	U
40	C	C	L	L	U
41	X	X	L	L	U
42	A	A	L	L	U
43	C	C	L	L	U
44	X	X	L	L	U
45	A	A	L	L	U
46	C	C	L	L	U
47	X	X	L	L	U
48	A	A	L	L	U
49	C	C	L	L	U
50	X	X	L	L	U
51	A	A	L	L	U
52	C	C	L	L	U
53	X	X	L	L	U
54	A	A	L	L	U
55	C	C	L	L	U
56	X	X	L	L	U
57	A	A	L	L	U
58	C	C	L	L	U
59	X	X	L	L	U
60	A	A	L	L	U
61	C	C	L	L	U
62	X	X	L	L	U
63	A	A	L	L	U
64	C	C	L	L	U
65	X	X	L	L	U
66	A	A	L	L	U
67	C	C	L	L	U
68	X	X	L	L	U
69	A	A	L	L	U
70	C	C	L	L	U
71	X	X	L	L	U
72	A	A	L	L	U
73	C	C	L	L	U
74	X	X	L	L	U
75	A	A	L	L	U
76	C	C	L	L	U
77	X	X	L	L	U
78	A	A	L	L	U
79	C	C	L	L	U
80	X	X	L	L	U
81	A	A	L	L	U
82	C	C	L	L	U
83	X	X	L	L	U
84	A	A	L	L	U
85	C	C	L	L	U
86	X	X	L	L	U
87	A	A	L	L	U
88	C	C	L	L	U
89	X	X	L	L	U
90	A	A	L	L	U
91	C	C	L	L	U
92	X	X	L	L	U
93	A	A	L	L	U
94	C	C	L	L	U
95	X	X	L	L	U
96	A	A	L	L	U
97	C	C	L	L	U
98	X	X	L	L	U
99	A	A	L	L	U
100	C	C	L	L	U

**Comparaison entre les écritures d'Ensérune et l'Ibérique de l'Est**



Cavalier Ibéros portant le Gammadion et le signe du Cerf (Alce)→Y



Écriture des Ibéros

**Chez les Celtes :** Selon la mythologie celtique « Manannan, héros solaire goïdélisque de l'île de Man, apporte les Trésors de la Mer [ *l'alphabet secret des Peuples de la Mer* ]" dans un sac en peau de grue, identique au sac dans lequel Persée (Phrs) gardait la tête de Méduse. »

Et, Henriette Walter écrit : « On connaît mal la langue des anciens Celtes car ils se méfiaient des textes et n'écrivaient que ce qui était sans importance. C'est la raison pour laquelle leur religion\* et tout le savoir des druides°, les longs poèmes épiques des bardes et les récits des exploits de leurs ancêtres étaient transmis uniquement par voie orale. Jules César précise même que certains druides passaient jusqu'à vingt ans à

l'étude de la série sacrée <sup>30</sup> pour apprendre par cœur des dizaines de milliers de formules sacrées\*, un tabou religieux leur interdisant de les écrire. » Ce à quoi nous pourrions y ajouter l'effet des considérables destructions des Romains, puis des Catholiques... romains (cf. notre art. Église\*).

« L'ancien alphabet irlandais, de même que celui utilisé par les druides gaulois dont César a parlé, n'était peut-être pas écrit, au début ; toutes les lettres qui le constituaient possédaient des noms dérivés de ceux des arbres : on l'appelait le Beth-lui-nion "bouleau-sorbier-frêne" d'après ses trois premières consonnes (...) Les Ollaves irlandais en ont fait une langue de sourds-muets et ils utilisaient leurs phalanges pour représenter les différentes lettres ou les nombres... » Robert Graves, op. cit. (voir aussi zodiaque runique in Astro\*).

Et, puisque César affirme que : « *les druides savaient écrire* en utilisant l'alphabet grec, mais l'écriture était réservée aux affaires profanes. » : c'est que *l'interdit de l'écriture ne devait donc porter que sur les runes\* sacrées\* !*

« Il est vrai qu'il existait chez les Celtes l'interdit d'enregistrer par **écrit\*** tout ce qui touchait le domaine du sacré\*, c'est à dire non seulement la cosmogonie et la théogonie, mais l'ensemble des connaissances mathématiques, astronomiques et autres qui étaient indissociables de la doctrine religieuse... » Venceslas Kruta, Les Celtes, Histoire et Dictionnaire, Laffont 2000.

« La raison du silence des Celtes anciens est extrêmement simple : ils n'écrivaient pas, non qu'ils ne connussent point l'écriture, mais parce qu'ils voyaient dans l'écriture la mort de leur tradition... Une tradition qui se fie à l'écriture est une tradition qui se fige, qui meurt par conséquent, puisqu'il n'y a plus aucune possibilité de transformer et d'actualiser le message transmis une fois pour toute et de façon définitive. Georges Dumézil a écrit à ce propos ; "A chaque génération, en chaque étudiant, le savoir se réincarne, il n'est pas reçu comme un dépôt, il revêt une forme qui, tout en lui laissant son sens et ses traits essentiels, le rajeunit et dans une certaine mesure l'actualise". » Jean Markale.

« Les Druides<sup>o</sup> ne veulent pas rendre profane leur doctrine, et ils ne veulent pas que leurs disciples, en écrivant, prêtent moins d'attention à l'affermissement de leur mémoire. » César, *Guerre des Gaules*, VI, 14.

« L'art de la mémoire ne dépendait pas simplement des facultés cérébrales, mais aussi d'une série compliquée de procédés mnémotechniques. *La thèse de l'Écossaise Anne Macaulay (Science and Gods in Megalithic Britain) est que l'alphabet phonétique a été créé sous la forme d'une série de moyens mnémotechniques pour retenir la forme des (constellations) polaires et que le nom "Apollon\*" – le dieu de la musique – était l'un de ces procédés fondamentaux. Les lettres de A à U servaient à mémoriser certains théorèmes ou formules auxquels des nombres étaient associés.* En fait, Anne Macaulay avait trouvé le point de départ de sa réflexion dans l'étude de l'ancienne gamme musicale grecque (...) Selon elle, les anciens Grecs pourraient avoir été des marchands d'étain venus de Cornouaille. Comme nous savons que la construc-

<sup>30</sup> **Série sacrée** : 20 ans ! ce qui réduit à néant la prétention des hagiographes chrétiens de Charlemagne\* en tant "qu'inventeur de l'école" !

tion de Stonehenge remonte au environs de 3100 AEC, sa théorie implique aussi que l'écriture phonétique est apparue quinze cents ans plus tôt que nous ne le supposons actuellement.

« Pour ce qui nous concerne, l'importance de cette argumentation est qu'elle donne à penser que la géométrie et l'astronomie existaient sous une forme très élaborée bien avant que l'homme dispose d'une méthode précise pour les consigner. Anne Macaulay est convaincue – et Thom également – que cette science ancienne peut être lue dans la géométrie des cercles et monuments mégalithiques et que leurs bâtisseurs ont essayé à travers leurs réalisations de nous transmettre un message (tout comme Robert Bauval et Graham Hancock estiment que les anciens Égyptiens exprimaient un message dans la géométrie de Gizeh). » Colin Wilson, A I.

Il nous faut ici préciser que les Nordiques disposaient en effet avec leur “système runique” d'une “science totale” qui comportait tous les aspects de la Vie, de la Phusis de l'humain au Cosmos, et tous les concepts élaborés en cet Âge d'Or par les “Dieux\*”, les meilleurs de leurs Sages (cf. art. Aristo\* ! Les systèmes mnémotechnique que nous ne pourrons qu'effleurer – ils sont en cours de “découverte” – leurs servaient pour les initiations\* trifonctionnelles graduelles !

« Robert Graves explique dans *La Déesse Blanche* qu'en lisant la traduction de l'épopée galloise du Mabinogion par Lady Charlotte Guest, il tomba sur un poème incompréhensible intitulé *Le Chant de Taliésin*. Soudain il sut (“ne me demandez pas comment”) que les vers étaient une série d'énigmes médiévales dont il connaissait les réponses. Il sut aussi “par inspiration” que ces énigmes étaient liées à une tradition galloise à propos d'une certaine Bataille des Arbres, qui était en fait une bataille entre deux confréries de druides pour le contrôle du Savoir (cf. Guerre de Fondation?)<sup>n</sup>.

« L'alphabet druidique était un secret jalousement gardé, mais ses **18** lettres étaient le nom des arbres dont *les consonnes* correspondaient aux mois (zodiaque)n caractérisés par les arbres, et *les voyelles* aux positions du soleil avec ses équinoxes et ses solstices (cf. Montaigu in art. Runes\*). Le “calendrier-arbre était en usage dans toute l'Europe et au Moyen-Orient à l'Âge du Bronze, et il se rattachait à la déesse de la Lune Triple. Ce culte, écrit Graves fut lentement étouffé « par le culte industriel et rationnel du dieu solaire Apollon, qui rejeta l'alphabet-arbre orphique au profit de l'alphabet commercial phénicien – notre ABC familier – et fut à l'origine de la littérature et de la science européenne » Colin Wilson. (Il s'agissait la aussi d'un système mnémotechnique – et de plus crypté – mais vous savez ce que nous pensons de l'origine réelle de cet alphabet “phénicien” → phènès, phérès, freysen, frison) !

Mais, revenons-en aux “interdits” car, G. Dumézil à nouveau, précise : « Les risques de l'écriture sont ceux d'une mauvaise application et de non discernement. Un écrit risque d'être mal compris, mal expliqué, détourné sciemment de son sens. Il peut être falsifié, trahi et, à la longue, il vieillit <sup>31</sup>. »

Alors qu'ils cherchaient à éduquer leur peuple en lui expliquant patiemment le sens des maximes runiques, constituées de la juxtapositions d'idées-forces, de “triades bardiques” et ce, dans un enseignement par degrés initiatiques\*, les Sages (Druides ou Ases) de notre antiquité nord-européenne s'opposèrent à la diffusion de l'écriture pro-

<sup>31</sup> **Vieillit** : ce raisonnement imparable nous permet de comprendre les erreurs “sociales” des “peuples du livre” adonnés au monothéisme et au respect de “la lettre”...



fane des Romains et surtout des Catholiques romains. *Il voyaient bien que cette écriture apporterait la mort de leur culture*<sup>32</sup> :

« L'introduction de l'écriture en Irlande provoqua un conflit entre la nouvelle loi écrite et le droit traditionnel fondé sur la parole donnée. » Georges Dumézil, *Les Celtes et l'écriture*.

Cependant Arzh bro Naoned nous dit dans *Énergies sacrées, les Runes*, (Trédaniel, 1991) : « Nous ignorons si les Druides Celtes possédaient une écriture propre, mais c'est probable, compte tenu de leur érudition. Il est même pensable qu'existait une écriture pour les textes traitant de sciences occultes : astrologie, météorologie, philosophie, architecture, grammaire, mathématiques, médecine, botanique, etc... et une autre pour les affaires courantes commerciales.

« Pour accréditer ce sentiment, nous nous référerons aux annales de la guerre des Gaules relatant que *les Romains pillèrent et rasèrent Alésia, brûlant 400.000 (!) manuscrits de la bibliothèque*.

« De même, Bibracte, ville sacrée\*, près du Mont Beuvray (Mont Castor)<sup>n</sup> au sud de Château-Chinon où il est dit que quarante milles étudiants y séjournèrent, la ville fut pillée et saccagée sous le règne de Tibère. "Ses trésors littéraires traitant des sciences secrètes, furent jetés au feu. *Ainsi 70.000 documents celto-gaulois périrent*".

« Il est dit aussi qu'au VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, *des moines irlandais brûlèrent 10.000 manuscrits runiques sur écorce de bouleau, contenant les traités et la Civilisation celtique...* »

« **En sanskrit** : "tissage" se dit *tantra* et les Tantra sont des écritures de l'Inde qui nous encouragent à entrer sans crainte dans le tissu de l'existence, dans l'enchevêtrement du monde, à "jouer dans la chevelure de Shiva". » Marol.

**Égypte** : « Chaque aspect du savoir égyptien semble avoir été complet dès le début. Les sciences, les techniques artistiques et architecturales et **le système hiéroglyphique ne présentent aucun signe d'une période de développement**" (...) **Comment une civilisation complexe peut-elle naître toute épanouie ?** » John Antony West, *Serpent in the Sky*, 1978.

**Les Templiers\*** qui étaient à la recherche d'une "pierre philosophale" dans le Logos, inventèrent "16 signes pour noter le monde", dérivés de leur Croix Octoradiée par la présence ou la substitution de certaines de ses lignes constitutives : Hormis la présence du Muhlespiele/ Escarboucle (cf. art. Astrologie nordique # 2/5), ce système est resté une curiosité de dessinateur un peu trop intellectuel : il ne faut pas forcer le symbolisme! Mais, ce "code graphique" ne fut probablement qu'un abc cryptographique pour leurs messages en campagne...

### **Datations (récapitulation) :**

Glozel : (non reconnu officiellement... en France) de 2500 à 17000 ans...

La Madeleine et Gourdan : 14.000 AEC et 11.000 ans

Indes : Harappa ou Mohenjo Daro 7000/ 5000 ans

Kastoria en Grèce (N-O) : 7.250 ans

Gradechnitcha en Bulgarie : 7.500 ans

<sup>32</sup> **La mort de leur culture** : comme d'aucuns voient dans la Télévision la mort de la nôtre !...

Sumer (idéogrammes “astrologiques”) 5300 ans  
Égypte (hiéroglyphes) : 5100 ans  
Sémitiques (Cunéiformes) : 4700/ 4500 ans  
Crête : 4000 ans  
Hallristinger (S) : 4000-3000 ans  
Phénicie, stèle de Hiram : 3300 ans  
Germano-scandinave (Futhark) : 3200/ 2400 ans  
Gaulois Ensérune : 3100/ 2900 ans  
Ibéros (Celtibère) : 3100/ 2500 ans  
Irlandais-Gallois (oghams) : 2600/ 2000 ans  
Anglo-saxon (Coelbren) : 1500/ 1000 ans

Par ailleurs, on lira avec profit le remarquable article, très documenté d'André Cherpillod : *L'écriture en Europe à l'époque préhistorique*, in revue Nouvelle École, N° 50 (7/ 1989).

~ ~ ~ ~ ~

**Cet article a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs !  
 Il contient donc des liens vers ces suppléments proposé en fin d'article :**  
**[alphomeg.pdf](#) + [ecrit50m.pdf](#) + [ecriwirt.pdf](#) + [glozelaf.pdf](#) + [origecri.pdf](#) + [voyagloz.pdf](#)**

Ces articles complémentaires en .pdf © ne reflètent que l'opinion de leur auteur. Ils ne sont soumis sur le site de R&T. que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenêtres ouvertes. Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant...

**Màj 8 sept. 06 :** Voulez-vous lire maintenant un article du paléoethnologue Emmanuel Anati **L'écriture est née il y à 50 mille ans ?**  
 Cliquez alors dur ce bouton [[ecrit50m.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Màj 8 sept. 06 :** Voulez-vous lire maintenant un article de Robert Steuckers **Les Origines de l'Écriture selon Herman Wirth (1885-1981) ?**  
 Cliquez alors dur ce bouton [[ecriwirt.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Màj 8 mars 03 :** Voulez-vous lire maintenant un article de l'historien Robert Dézélus qui vous parlera à la fois de Glozel, et des proto basques\* ?  
 Cliquez alors dur ce bouton [[glozelaf.pdf](#)] / RT et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Autres Sites sur Glozel :**  
<http://www.gerbeaud.com/glozel/>  
<http://www.ldi5.com/archo/gloz.php>



Cliquez ici sur ce bouton pour lire [[voyagloz.pdf](#)]

~~~~~

**Màj 4 octobre 05 :** Voulez-vous lire maintenant un article des plus intéressants du professeur letto-américain Andis Kaulins, ce qui confirme nos intuitions sur l'origine stellaire de l'écriture chez nos ancêtres européens ?

Cliquez alors sur ce bouton [**origecri.pdf**] et retour automatique ici !

~~~~~

**1ère émission le 1er mars 2001, màj le 8 sept. 06**



**Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

**<http://racines.traditions.free.fr>**